

Il est à regretter que M. Dupuis n'ait pas indiqué son remède; en attendant qu'il nous l'ait fait connaître et que nous le publiions, voici quelques médications recommandées.

Lorsque le mal existe, on a recours aux moyens suivants pour le guérir: Enlever avec un instrument tranchant toutes les taches gommeuses, en ne laissant aucune trace d'altération, frotter la plaie avec quelques feuilles d'oseille ou un peu d'acide oxalique (sel d'oseille), ou encore avec une solution de chlorure de chaux, pour arrêter l'écoulement gommeux et recouvrir la plaie avec un engluement lorsqu'elle est suffisamment sèche.

Il est recommandable de brûler toutes les parties contaminées qu'on aura enlevées de l'arbre.

En général les pruniers de variétés jaunes paraissent moins sujets à la gomme que les autres variétés.

Un autre remède a été employé avec succès sur les cerisiers, qui pourrait réussir également sur le prunier. Il consiste à creuser dans l'arbre malade des trous de $\frac{3}{4}$ de pouce, à les remplir avec de la fleur de soufre; on tamponne le trou hermétiquement avec une branche coupée sur le même arbre et dépouillée de son écorce; la plaie se cicatrise rapidement. Les arbres ainsi traités n'ont pas eue la gomme; ceux qui ne l'avaient pas eue l'ont eue comme de coutume.

Engluement.—Pour remédier aux plaies faites sur la tige ou les branches des arbres et qui résultent d'accidents ou des nécessités de l'élagage, de la taille, ou de la greffe, on les soustrait à l'action des intempéries en les recouvrant d'un engluement. Ces engluements ont pour bases des matières terreuses ou résineuses.

Engluements terreux.—“Onguent de Saint-Fiacre,” sorte de pâte bien connue, composée de terre argileuse à laquelle on ajoute de la bouse de vache, de la bourre ou du regain.

“Onguent de Forsyth,” composition:

Bouse de vache	— en poids	— 5	parties.
P.âtre pulvérisé		2 $\frac{1}{2}$	
Condres de bois		3 $\frac{1}{2}$	
Sable siliceux		$\frac{1}{3}$	

Ces onguents ont l'inconvénient de se fendiller à la sécheresse et de s'en aller à l'eau.

Les engluements résineux sont préférables; il faut avoir soin qu'ils ne coulent pas au soleil et ne se fendillent à la gelée.

Mastic à employer chaud.—Pour 100 parties en poids:

Poix noire.....	28
Poix de Bourgogne.....	28
Cire jaune.....	16
Suif.....	14
Condres tamisées.....	14

—
100

On emploie ce mastic assez chaud pour qu'il soit liquide, pas assez pour qu'il puisse altérer les tissus avec lesquels on le met en contact.

On peut aussi le préparer pour l'employer froid en dissolvant les poix dans l'alcool et en y incorporant les autres substances. Ce mastic appliqué sur les plaies avec une spatule en bois acquiert bientôt à l'air une grande dureté. On peut aussi employer à chaud

un mélange à parties égales de poix noire et de poix de Bourgogne.

L'emploi du goudron à gaz ou coaltar n'est pas recommandable à cause des substances corrosives qu'il contient souvent.

Appliquez les engluements sur une surface bien nette.

N'appliquez les engluements résineux qu'après que la surface de la plaie est un peu séchée, autrement les matières résineuses n'y adhèrent pas.

Epoque de la taille des arbres.—L'époque la plus favorable paraît être le mois de juin, aussitôt que les fleurs sont tombées.

L'art agricole.

(Suite)

DU DRAINAGE.

Le sol, l'air et l'eau, dont nous avons parlé ces trois derniers mois, ne sont que les matières premières d'où l'agriculture doit tirer la nourriture et le vêtement de l'espèce humaine. Il lui eût été possible de créer un monde où les aliments eussent poussé tout cuits et les vêtements tout faits, mais la Sagesse infinie, qui d'un seul coup-d'œil embrassait la fin et le commencement, préféra livrer les matières premières à l'intelligence humaine et faire de l'homme son co-opérateur dans l'œuvre de la production soumise à des règles spéciales, à des lois sagement ordonnées.

L'art agricole consiste donc à produire avec ces matières premières les plus abondantes récoltes, en diminuant le moins possible la fertilité du sol et avec la plus petite dépense possible de main-d'œuvre.

Pour cela, le cultivateur doit se bien pénétrer des lois auxquelles il doit soumettre son travail pour en assurer le succès. Mais ces lois ne peuvent s'apprendre autrement que par la pratique de l'art. Sous ce rapport l'art précède toujours la science. Donnez un grain de blé à un homme entièrement ignorant des lois de la germination et de la végétation, eût-il l'intelligence de Salomon ou de Platon, et demandez lui d'en tirer cinquante grains en tout semblables au premier et aussi parfaits dans leur structure, et il vous aura bientôt répondu que c'est d'une impossibilité absolue. Encore moins pensera-t-il à faire ce miracle en enterant ce simple grain dans le sol. Il en serait de même pour les autres opérations agricoles. Il nous faut rapprocher les faits; il nous faut déduire les lois d'observations attentives et de nombreuses expériences, pour arriver souvent à de fâcheux désappointements, le succès ne répondant pas à notre attente.

Mais lorsque nous avons acquis la connaissance de ces lois, il est du ressort de la raison de choisir sagement toutes les circonstances extérieures propres à assurer le bon fonctionnement de ces lois. Quelque soulagement qu'ait apporté à la main-d'œuvre l'introduction des machines dans les travaux agricoles, il faut encore que l'intelligence surveille et dirige leur emploi. Elle ne peut s'en dispenser. Plus nous perfectionnerons nos instruments et nos machines agricoles, plus on aura besoin de travailleurs intelligents, instruits.

La première leçon de l'art agricole est la préparation du sol pour la culture. Dans les terres de nos forêts, quand les arbres sont enlevés, il reste les vilaines